



Ramanujam Sooriamoorthy, professeur de français, interprète de conférence, poète, écrivain nous donne sa définition de la francophonie à l'île Maurice, où plusieurs langues sont parlées : le créole, le français et l'anglais, langue de l'administration.

LA FRANCOPHONIE A L'ILE MAURICE

Du triomphe de l'amphibologie

S'il fallait d'un mot, d'un seul mot, décrire, la résumant, la situation de la francophonie à Maurice, dans l'ancienne isle de France, ce serait très probablement celui d'*amphibologie* qui le plus logiquement, quoique pas forcément le plus facilement, s'imposerait. Ce mot, ce morphème, ne renvoie pas toutefois à un concept unique, à une forme rigoureusement singulière de ce qu'il est convenu d'appeler *amphibologie*. En effet, sous ce vocable, se cache ou/et se projette plus d'une variété du phénomène (au sens étymologique) de l'amphibologie.

C'est qu'à Maurice le français est une langue étrangère qui n'en est pas tout à fait une : quand, en 1601, les Hollandais arrivèrent dans l'île à bord du yacht hollandais *Pigeonneau* (tout un symbole, ou alors une énigme), ils y rencontrèrent un nommé Jacques Lebrun (quel nom !) qui se trouvait dans l'île depuis vingt mois déjà. Qu'y faisait-il ? Comment s'était-il trouvé là, ce Lebrun qui dut passer son temps à monologuer en français, histoire de surmonter son isolement, sinon sa solitude ? On ne le sait. Il est vrai que les Hollandais arrivèrent une première fois dans l'île en 1598, mais ils n'y restèrent pas, pas plus que les Portugais qui, y étant venus en 1511, donnèrent à l'île le nom de *Ilha do Cirne* (Ile du Cygne/des Cygnes), le dodo oblige ; pas plus que les Arabes non plus qui les avaient précédés. Mais les Hollandais eux-mêmes ne s'installèrent vraiment à Maurice qu'à partir de 1638. On peut donc, en un sens, affirmer que le français était, dès les tout premiers temps, une langue du territoire de la future île Maurice.

N'exagérons rien cependant : ce ne fut pas avant 1715, avec Guillaume Dufresne d'Arsel, et surtout, à partir de 1721, avec la prise de possession officielle de l'île par Jean-Baptiste Garnier du Fougeray au nom de la France, que le français devint LA langue du pays. La question est évidemment autrement plus compliquée, mais, quoi qu'il en soit, il ne semble pas que le français eût jamais vraiment été une langue importée à Maurice, dans l'isle de France, si l'on préfère. Il n'y a pas que cela : la 'langue' que tout le monde parle, pratique à Maurice, le créole mauricien, a pour base, pour langue-source ou langue-mère, le français. C'est pour cela que les Mauriciens n'éprouvent pas de mal véritable à comprendre le français, même quand ils ne le pratiquent pas ; c'est, dirai-je, pour la même raison, que les francophones non mauriciens ont vite fait de se familiariser avec le créole mauricien alors qu'ils viennent tout juste de le découvrir.

Cette proximité entre le français et le créole mauricien peut faire croire aux Mauriciens qu'ils maîtrisent remarquablement le français. Cependant, des faits socio-politico-historiques sont à l'origine d'une relation de *hainamoration*, de haine et d'amour, vis-à-vis du français : le français est à la fois la langue à laquelle on rêve de s'identifier, et celle à laquelle on s'en veut de vouloir s'identifier.

Il en est résulté, s'agissant de la pratique du français à l'île Maurice, un mélange de populisme et de misérabilisme. Mais, le pire, c'est que le misérabilisme et le populisme ont pour compagnes une certaine prétention à l'excellence et une volonté d'élitisme. Pour toutes ces raisons, on ne peut que constater la pérennisation d'un état de déclin, sinon de décrépitude.

Contre cela, il faut bien réagir, et sans doute chacun essaie-t-il de réagir à sa façon. Mais il faut bien mieux et bien plus que ce que l'on croit devoir faire, et c'est ce à quoi je m'évertue depuis plus d'un quart de siècle déjà, et pas seulement à Maurice.

Ramanujam Sooriamoorthy

Publications

1992, *Prélude à l'Ininterruption*, republié par [Publibook](#) en 2012

1995, *Radiophonies* : [éditions Le Printemps](#) (Ile Maurice)

2012, *Offrandes* et *Le promeneur et son nombre* Publibook

2013, *Les Tamouls à l'île Maurice* [éditions Le Printemps](#) (réédition de l'ouvrage de Ramoo Sooriamoorthy – préface et postface de son fils Ramanujam Sooriamoorthy.

Contactez l'auteur ramanujam@intnet.mu